

**Kusssmaul, Paul (1995) : *Training the Translator*,
Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company,
177 p.**

Georges L. Bastin

Volume 43, numéro 3, septembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bastin, G. L. (1998). Compte rendu de [Kusssmaul, Paul (1995) : *Training the Translator*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 177 p.] *Meta*, 43(3), 444–446. <https://doi.org/10.7202/001989ar>

DOCUMENTATION

Comptes rendus

■ KUSSMAUL, Paul (1995) : *Training the Translator*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 177 p.

Non, la pédagogie de la traduction n'est pas une mode ! La prolifération d'ouvrages sur la question découle moins d'un intérêt éditorial que de la complexité et de la diversité des approches possibles. Tant qu'il y aura des étudiants à former et des enseignants soucieux d'améliorer leurs méthodes, on ne pourra que se féliciter de nouveaux ouvrages dans le domaine.

Paul Kussmaul, professeur de traduction à Garmersheim, nous livre ici le condensé d'une pratique de longue date. Le lecteur visé, «l'enseignant de traduction soucieux d'expliquer la traduction de façon rationnelle en se fondant sur des principes objectifs», ne trouvera pas de recettes — et c'est heureux ! — mais bien des stratégies générales. Il reconnaîtra tout d'abord un fidèle représentant de l'école allemande : par les nombreuses références à ses collègues germaniques, par le corpus anglais-allemand dont sont tirés les exemples, mais surtout par l'approche fonctionnelle qu'il adopte.

Même s'il ne se réclame pas de la théorie *skopos* comme telle, il en reconnaît les nombreuses affinités avec son point de vue. La linguistique textuelle fonctionnelle — qui s'occupe de l'effet produit sur l'usager de la traduction — est donc au centre de ce livre dont l'essentiel des réflexions et conclusions est pragmatique. L'originalité de l'ouvrage réside cependant dans l'importance accordée aux modèles psycholinguistiques, principalement de la compréhension. En effet, là où d'autres auteurs prôchent l'intérêt de la psycholinguistique en traductologie (sans toutefois la mettre en pratique dans des analyses concrètes), Kussmaul fait de ces modèles des outils pédagogiques dont il illustre largement et pratiquement le bien-fondé. Les quatre premiers chapitres en sont d'ailleurs profondément imprégnés.

Dans un premier temps, l'auteur pose son cadre de recherche, théorique et méthodologique, en tentant de comprendre ce qui se passe dans la tête du traducteur (chapitre 1). La méthodologie employée est celle du «raisonnement à voix haute» (*Think-Aloud Protocols* ou TAP) par un échantillon d'étudiants de traduction. Des extraits de TAP sont retranscrits et commentés (voire comparés avec ceux effectués par d'autres chercheurs comme Lörscher) tout au long de l'ouvrage, ce qui permet au lecteur non familier avec ce genre d'outil de recherche de se faire une idée claire de son intérêt mais aussi de ses limites. Celles-ci demeurent nombreuses, mais ne permettent pas pour autant de rejeter la méthode. Quant aux modèles explicatifs, ils sont psycholinguistiques et portent sur la

phase de compréhension : les *bottom-up and top-down processes* de Hörmann, la *scenes and frames theory* de Fillmore, les prototypes de Lakoff et autres modèles sémantiques. Un tel appareil méthodologique, on le devine, est assez lourd à manipuler. Pourtant, Kussmaul arrive assez aisément à nous faire parcourir, par ce moyen, trois grands thèmes pédagogiques : la créativité, l'analyse pragmatique et l'analyse du sens.

Le chapitre 2 sur la créativité, fondé sur le modèle psychologique du processus créateur, cherche à montrer concrètement comment un traducteur postule des équivalences créatives. C'est certainement l'une des rares tentatives d'élucider les mécanismes de réexpression. Convaincu que la créativité n'est pas un don, Kussmaul y parvient avec un certain succès et pousse même le luxe jusqu'à suggérer des stratégies d'apprentissage.

L'analyse pragmatique (chapitre 3) est envisagée de plusieurs points de vue, mais finalement démontrée au moyen du modèle de House (1977). Là encore, on ne préconise aucune règle mais plutôt des stratégies. Pour cette analyse, le rôle de la fonction du texte de départ et surtout du texte traduit est vital. Reprenant successivement les idées de Crystal/Davy (1969), House, Hatim/Mason (1990), Gutt (1990), Reiss/Vermeer (1984), Kussmaul n'invente rien; il se contente, si l'on peut dire, d'élever à son juste rang l'interprétation dans le processus de compréhension. Nombre d'enseignants lui sauront gré de ses explications. Par contre, les commentaires concernant l'attitude des usagers envers les modes d'emploi risquent de blesser certaines susceptibilités dans les pays en développement.

Le chapitre 4, consacré à l'analyse du sens, recèle moins de nouveautés. On en retiendra surtout la maxime du «degré de précision nécessaire» au moment de l'analyse et de la reformulation du sens des mots. De même, les chapitres 5 et 6, respectivement voués au maniement des dictionnaires et à l'évaluation, s'ils ne disent rien de vraiment neuf sur la question, n'en sont pas moins une brillante illustration des concepts présentés plus haut. Les exemples sont riches et discutés en détail, ce qui se révèle d'un extrême intérêt pour la pratique pédagogique. Une réserve néanmoins quant à l'utilité pratique de l'analyse centrée sur la progression thème-rhème et les actes de langage; ces outils, pas toujours pertinents, font double emploi aux côtés d'autres techniques d'analyse employées par l'auteur.

Certains lecteurs regretteront que l'ouvrage ne concerne que la traduction de l'anglais en allemand. Disons d'abord que l'allemand ne gênera en aucune façon le lecteur non germaniste, puisque (sauf quelques cas rarissimes, p. 127 par exemple) Kussmaul prend bien soin de retraduire en anglais les solutions allemandes. Reconnaissons ensuite qu'il ne pourrait en être autrement !

L'aspect le plus enrichissant du livre, et pourtant le plus difficile à aborder de façon concrète, est celui considéré, à juste titre, par Kussmaul comme la pierre angulaire et le but ultime de la pédagogie de la traduction : la prise de conscience et la confiance en soi de l'apprenti traducteur. Tout au long de l'ouvrage, Kussmaul insiste sur la nécessité d'expliquer aux étudiants ce que «comprendre» veut dire, de leur fournir des stratégies de prise de décision afin de réduire leur insécurité, de leur donner des arguments pour évaluer le produit final. Il suggère notamment d'inclure dans les cours de traduction des notions de lexicographie et de sémantique structurale. Pourquoi ne pas appeler cet ensemble de connaissances nécessaires «métalangage de l'initiation à la traduction» ? Qu'il s'agisse de l'analyse du sens, du maniement des dictionnaires ou de la justification des solutions, Kussmaul semble réclamer ce métalangage. Nous ne pouvons que partager une telle revendication et un tel besoin.

Un mot encore au sujet des «raisonnements à voix haute» ou TAP. Bien que cette technique expérimentale d'observation du processus de traduction soit de plus en plus utilisée comme l'un des rares moyens d'accéder — enfin — à la «boîte noire» du traducteur, plusieurs réserves doivent être émises à son égard. Kussmaul, lui-même, en formule d'ailleurs quelques-unes. Ajoutons encore que ce mode d'expérimentation semble nette-

ment mieux adapté à la mesure des comportements psycholinguistiques (des étudiants en langues étrangères) qu'à la compréhension des démarches intellectuelles mises en œuvre au moment de traduire (d'un point de vue professionnel évidemment). Tout d'abord, comme l'avoue d'ailleurs Kussmaul, Toury (1995 : 234-238) explique les interférences pouvant intervenir entre «deux modes de traduction» : soit, dans les TAP, la verbalisation (par excellence, orale) d'un processus mental conduisant à une traduction (par excellence, écrite). Il est ensuite aussi permis de douter de l'utilité réelle de soumettre des étudiants à ce genre d'expérience, étudiants que Kussmaul qualifie de «semi-professionnels» et qu'il associe étrangement aux professionnels («We are all semi-professional to some extent», p. 9). Les différences entre les premiers et les seconds sont, nous semble-t-il, évidentes sinon dans tous les cas, dans l'immense majorité du moins. Un étudiant n'arrivera que très rarement à «formuler» toute cette gymnastique mentale qu'il commence à exercer et dont il n'a qu'une conscience limitée. En fait, les sujets idéaux des TAP ne devraient-ils pas être les enseignants eux-mêmes, puisqu'ils sont les seuls (mis à part quelques rares professionnels) à réunir les aptitudes professionnelles (c'est à espérer !) et la capacité de conceptualisation des démarches et mécanismes mis en œuvre ? Un enseignant fait-il autre chose que se soumettre à un TAP lorsqu'il prépare un texte pour un cours ? Il serait en tout cas grossier de fonder une pratique pédagogique sur la simple mise en parallèle de deux textes... Kussmaul, heureusement, illustre bien l'importance pour l'étudiant d'être guidé pas à pas dans l'analyse, dans la reformulation et dans la justification des solutions adoptées.

Le seul reproche majeur à ce livre est le renvoi constant à la didactique des langues étrangères, au point que le lecteur a parfois le sentiment que l'ouvrage pourrait s'intituler : *Training of Language Competence*. L'utilisation de la technique des TAP n'y est certainement pas étrangère. Peut-être Kussmaul s'adresse-t-il, sans le reconnaître, aux enseignants de langue qui, un peu partout et de plus en plus, s'emploient (ou sont employés) à enseigner la traduction sans la formation ni l'expérience nécessaires ?

GEORGES L. BASTIN

Université de Montréal, Montréal, Canada